



Théâtre National Marseille

La CRIÉE

Direction Jean-Louis Benoit

Le Bout
de la route

LE BOUT DE LA ROUTE

DE JEAN GIONO
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS RANCILLAC

GRAND THÉÂTRE
25 AU 28 MAI 2011

LE BOUT DE LA ROUTE

de **Jean Giono**
mise en scène **François Rancillac**
dramaturgie **Frédéric Réverend**
scénographie **Jacques Mollon**
costumes **Ouria Dahmani-Khouhli**
lumière **Cyrille Chabert**
son **Daniel Cerisier** et **Fabrice Drevet**

coproduction La Comédie de Saint-Etienne - CDN, Le Théâtre de l'Aquarium, Le Fanal - Scène Nationale de Saint-Nazaire

création Comédie de Saint-Etienne, janvier 2010

Texte publié aux Éditions Folio/Gallimard (avec *La Femme du boulanger*)

AVEC

Claudine Baschet *La Grand-mère*
Eric Challier *Jean*
Charlotte Duran *Mariette*
Jean-Pierre Laurent *Barnabé*
Tommy Luminet *Albert*
Tiphaine Rabaud-Fournier *Mina*
Emmanuèle Stochl *Rosine*

+ JOURNÉE JEAN GIONO samedi 28 mai

15h SPECTACLE

17h RENCONTRE

Rencontre Giono, du roman à la scène avec Sylvie Giono, François Rancillac (metteur en scène), Jacques Mény (Président des Amis de Jean Giono)...

20h PROJECTION DU FILM

Le Mystère Giono réalisation de Jacques Mény (1995, 62 mn)

REPRÉSENTATIONS

du 25 au 28 mai 2011
Grand Théâtre
mercredi à 19h
jeudi, vendredi, samedi à 20h,
durée du spectacle : 2h15

CONTACTS COMMUNICATION

Florence Lhermitte
04 96 17 80 35
f.lhermitte@theatre-lacriee.com
Béatrice Duprat
04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com
Catherine Loegel 04 96 17 80 30
c.loegel@theatre-lacriee.com
Anne Pirone - billetterie groupes
04 96 17 80 20
groupes@theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de 12h
à 18h aux guichets ou par
téléphone au 04 91 54 70 54
vente et abonnement sur :
www.theatre-lacriee.com
Tarifs de 8 à 22€

>>> des photos libres de droits pour la presse régionale sont disponibles sur notre site www.theatre-lacriee.com

LE BOUT DE LA ROUTE

Par une nuit d'hiver, en pleine montagne, ça toque à la porte ! Entre, sans qu'on l'y invite, un grand gaillard au sourire fêlé et à la parole douce, tout étonné lui-même d'être parmi des humains. « Est-ce ici le bout de la route ? », il demande, ainsi qu'un peu de repos pour la nuit et de l'ouvrage pour demain. Rosine, la patronne, le dévisage en silence : la faucheuse lui a ravi coup sur coup son mari et son aînée. Depuis, sa belle-mère vit cloîtrée dans le noir de sa chambre, piaulant sa douleur toute la sainte journée. Sa cadette, Mina, est bien fiancée à l'Albert, qui est brave berger, mais sera-t-il de taille pour tenir la ferme ? Alors, contre toute attente, la rêche Rosine accueille l'étranger, et lui promet du labeur jusqu'à plus soif. Voilà comment Jean fit halte parmi les vivants...

Première pièce de Giono (1931), qui en écrira bien d'autres (*Lanceurs de graine*, *La Femme du boulanger*, *Le Voyage en calèche*, *Domitien*, *Joseph à Dothan*, *Le Cheval fou*,...), *Le Bout de la route* est sans doute aussi la plus belle (elle a été créée à Paris en 1941, avec le tout jeune Alain Cuny dans le rôle de Jean). Simple comme une tragédie grecque, ample comme un roman, elle déploie une langue incroyable, à la fois concrète et lyrique, témoignant de la fascination du Giono d'avant-guerre à la fois pour le jeune Claudel et le théâtre de Synge (comment ne pas penser ici au *Baladin du monde occidental* ?), une écriture charnue goûtant à pleine bouche l'humus et l'air vif des montagnes (la pièce se passe dans le Vercors), sans pittoresque aucun, avec des mots qu'on dirait trouvés le long du sentier comme des trésors d'humanité, gros des rires et des larmes de toute vie d'homme et de femme, de la naissance à la mort.

Jean l'étranger est aussi « raconteur d'histoires » : par son art de la parole, il sait frayer de nouveaux passages aux puissances du désir dans les terres les plus arides, les cœurs les plus desséchés. Mais, paradoxalement, cet artiste du « regain », ce sourcier de l'amour est lui-même comme absent du monde des vivants : trahi par la femme de sa vie, il ne peut continuer à mettre un pied devant l'autre qu'à condition de se mentir à lui-même, d'entretenir l'illusion d'une vie conjugale idéale en s'inventant une épouse fidèle mais fantomatique !... Et, à force de s'aveugler, Jean passera à côté de l'amour de Mina qu'il aura lui-même aidé à éclore...

Le théâtre, ce lieu d'où l'on voit, est l'endroit idéal pour donner à voir l'invisible : l'espace des fantômes et des morts, qui vous côtoient et vous accompagnent dans la vie, jusqu'à parfois vous étouffer... Chez Jean Giono (« Jean » comme le voyageur qui vient toquer à la porte...), cet invisible, pour être visible, semble aussi avoir un prix : l'aveuglement...

FRANÇOIS RANCILLAC

RE-NAISSANCE

Nombre de romans de Giono d'avant-guerre, contemporains du *Bout de la route* (1931), racontent une renaissance. Que ce soit un village abandonné qui se repeuple grâce à la rencontre d'un paysan et d'une « fille de rien » (*Regain*), une famille desséchée par la honte qui reprend vie grâce à l'amour fou d'un ouvrier agricole pour la « fille perdue » de la maison (*Un de Baumugnes*), ou tout un plateau provençal désertifié peu à peu réinvesti par la nature, les cultures, les animaux et les oiseaux grâce à l'enthousiasme d'un poète acrobate (*Que ma joie demeure*), etc. – chaque fois il s'agit d'une victoire de la vie sur la mort : l'eau re-circule dans les veines de la terre, le désir irrigue à nouveau les corps, et c'est un recommencement.

Il en est d'abord ainsi dans *Le Bout de la route* : La ferme, où Jean atterrit un soir, au hasard de sa marche, est comme tétanisée par le deuil. Le maître de la maison a brutalement péri il y a quelques années, suivi tout récemment par sa fille aînée, fracassée par une roche dévalant la montagne... Depuis, la Grand'mère s'est cloîtrée dans une chambre, geignant nuit et jour sa douleur comme une folle. Depuis, Rosine, la maîtresse de maison, s'est enfermée derrière un masque d'autorité et de dureté pour supporter la charge de toute la maisonnée : elle est devenue « Rosine la Sauvage ». Tout autour de la ferme, c'est la nuit (quasi omniprésente dans la pièce), une nuit froide, cristallisée d'étoiles et de silence...

La seule petite herbe malingre, qui réussit à pousser bon gré mal gré dans ce monde minéralisé par la mort, est l'amour encore informulé de Mina (la cadette) et du jeune forestier, Albert, qui descend chaque mardi de ses hauteurs pour partager un moment avec la jeune fille, jusqu'à ce que Rosine le mette dehors.

C'est alors que débarque cet étrange étranger qu'est Jean, à la voix douce, au sourire triste, à la poigne solide et au verbe haut. Avec lui, c'est une bouffée d'air et de lumière qui rentre dans la salle « voûtée et noire ». Sa bonté profonde, sa franchise inébranlable, son absence totale de peur, son regard pénétrant vont déstabiliser les

habitants de la ferme, les obliger à parler, à se reparler, à secouer la cendre qui étouffait les langues et les cœurs. Ce « raconteur d'histoires » (est-ce un hasard s'il porte le prénom même de l'écrivain ?), ce nouvel Orphée fuyant son Eurydice, sait, par son art de la parole, frayer de nouveaux passages aux puissances du désir dans les terres les plus arides, les cœurs les plus desséchés. Alors c'est Albert qui ose enfin déclarer son amour à Mina (qui entre en scène couronnée de pervenches, première fleur du printemps, aux vertus curatives : tout un symbole !). Alors c'est Rosine qui accepte contre toute attente de recevoir l'étranger, et s'autorise à nouveau l'humour et la tendresse. Et c'est la Grand'mère qui se glisse hors de sa chambre pour parler avec Jean. Et c'est Jean lui-même, blessé à mort par la trahison de sa femme, qui redevient comme un enfant en buvant le verre de lait offert par Albert, Jean qui baptise son hôte « maman Rosine », et qui est comme ré-accouché par la Grand'mère, au cœur de la nuit, en réussissant enfin à pleurer toutes les larmes retenues depuis des jours et des jours de marche aveuglée... Ce « regain », provoqué par l'arrivée de Jean, ramène le soleil dans la pièce de Giono (tout le deuxième acte se passe durant une chaude après-midi d'automne éblouie de lumière et de verdure) et semble même contaminer tout le village (incarné par le vieux Barnabé et la jeune Mariette), lui aussi « réveillé » par la bonté et le franc-parler de cet homme singulier, qui passe ses journées à travailler pour les autres, à aider. Pendant que le pain (autre symbole !) cuit dans le four banal, les filles et les garçons dansent au pied du chêne la fête de la vie...

Si ce n'est que Jean n'est pas de la partie..., comme il semble ne pas voir tous les signes, les appels que lui fait Mina, tombée folle amoureuse de lui... Car cet homme qui réveille autour de lui les corps, les cœurs et les langues, semble s'être lui-même absenté du monde des vivants... En fait, si Jean ne peut recevoir l'amour de la jeune fille c'est qu'il est lui-même secrètement amoureux, mais... d'un fantôme !

FRANÇOIS RANCILLAC

NOTES DE TRAVAIL

L'immense beauté de la pièce de Giono est dans ce double mouvement contradictoire : ouverture à la vie, à la lumière, à la sensualité, à la bonté de toute une communauté humaine réveillée par l'arrivée de Jean – lequel se renferme peu à peu en son for(t) intérieur, se coupe du monde des vivants pour continuer à aimer passionnément un fantôme, une illusion. [...]

La scénographie imaginée par Jacques Mollon donnera discrètement corps à ce mouvement d'ouverture possible et de renfermement inéluctable, de tension du dehors (avec sa vie, ses désirs, sa lumière et ses couleurs) qui réclame (vainement !) ses droits sur la nuit intérieure dans laquelle Jean se terre progressivement.

Nous avons beaucoup regardé ensemble les splendides tableaux « outrenoirs » de Pierre Soulage, recouverts de cette pâte d'un noir absolu, telle une terre luisante, pétrolifère, labourée par les griffes terribles (mais sensuelles) d'un immense râteau métaphysique... Toutes les surfaces (sol, murs) du décor du *Bout de la route* seront recouvertes d'une semblable peau de nuit minérale et striée, qui vibrera sous la lumière. Car ici, c'est le noir qui révèle la lumière... [...]

Cet espace « soulagien » réclame un travail de la lumière quasi pictural, afin de révéler et faire jouer l'épiderme noir des surfaces, percé soudain de masses de couleurs presque insolentes, et où doivent vibrer les corps des acteurs... Au premier acte, j'aimerais aussi donner la sensation au public d'être comme devant l'immense cheminée de la salle de ferme : Tout le plateau baignera dans le seul flamboiement intense d'un grand feu invisible (en projection vidéo) : c'est seulement son reflet palpitant sur les corps qui fera exister la flamme vivante : Les visages rouges, comme brûlés par l'incandescence, à l'avant-scène ; des silhouettes à peine visibles au lointain. Le feu, qui est à la fois la vie et la mort...

FRANÇOIS RANCILLAC, AOÛT 2009

JEAN GIONO

Né en 1895 à Manosque (où il passera toute sa vie) dans un milieu très modeste, Jean Giono doit arrêter ses études dès l'âge de 16 ans pour gagner sa vie comme employé de banque, C'est là que, pour « tromper l'ennui », il écrira ses premiers récits sur du papier à entête de la banque...

Incorporé au front dès 1915, rare rescapé de Verdun et du Chemin des Dames, la barbarie de la première guerre mondiale le marquera à jamais. En 1929, paraît *Colline*, et le succès public autant que critique est immédiat. Suivent *Un de Beaumugnes* et *Regain*, qui confirment sa place de tout premier plan dans la littérature contemporaine, Giono décide alors de ne se consacrer plus qu'à l'écriture et quitte la banque, malgré la charge de sa famille. Dans la ferveur du Front populaire, Giono multiplie récits et essais au ton parfois prophétique, chantant les « vraies richesses » inspirées par le monde rural, contre le triomphe de la technique, de l'individualisme forcené des grandes villes, de la déshumanisation des sociétés totalitaires, autant capitalistes que stalinienne. Approché par le Parti communiste, entouré par une jeunesse

enthousiaste, il s'en démarquera peu à peu par son refus de toute idéologie enfermante, et son rejet viscéral de la guerre qui point à l'horizon, fût-ce contre le nazisme qu'il a toujours violemment dénoncé ...

Il sera d'ailleurs arrêté pour ses déclarations pacifistes en 1939 et en 1944, mais chaque fois relâché sans jugement, avec un dossier vide. Il sera néanmoins interdit de publication jusqu'en 1947.

Paraissent ensuite une succession de chef-d'œuvres, avec lesquelles Giono retrouve immédiatement sa place de premier plan : *Un Roi sans divertissement* (1947), *Mort d'un personnage* (1948), *Les Âmes fortes* (1950), *Le Hussard sur le toit* (1951), *Le Moulin de Pologne* (1953) etc. En 1953, le Prix littéraire du Prince Pierre de Monaco lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre. Il est élu l'année suivante au sein de l'Académie Goncourt.

Depuis toujours passionné de cinéma (son film *Crésus* sort en 1960 et il adaptera lui-même pour l'écran *Un Roi sans divertissement*), il préside le jury du Festival de Cannes 1961. Son dernier roman, *L'Iris de Suse*, paraît peu avant sa mort, le 8 octobre 1970 à Manosque.

FRANÇOIS RANCILLAC

Codirecteur (avec Danielle Chinsky) du Théâtre du Binôme depuis 1983, il s'attache et s'attaque à des auteurs aussi divers et variés que Racine, Christian Rullier, JMR Lenz, Noëlle Renaude, Corneille, Jean-Luc Lagarce, Jean Giraudoux, Rostand, Jean-François Caron, Molière, Olivier Py, Jean-Pol Fargeau, Marie Balmary, Hanokh Levin, Remi De Vos, Eschyle, Max Frisch...

Artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB – scène nationale de Bar-le-Duc de 1996 à 1999, au Théâtre du Campagnol - CDN, au Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994.

Il a été co-directeur (avec Jean-Claude Berutti) de la Comédie de Saint-Étienne/CDN de 2002 à 2009, et vient d'être nommé à la direction du Théâtre de l'Aquarium, à La cartoucherie (Paris).

LES COMÉDIENS

CLAUDINE CHALLIER > LA GRAND-MÈRE

Après avoir été docteur en médecine (1958), psychanalyste, psychothérapeute, elle devient comédienne en 1991. Au théâtre, elle a joué, entre autres, sous la direction de Jean Gillibert, Marie-Noëlle Peters, Telmo Herrera, Claude Yersin, Jean-Pierre Sarrazac, François Perche, Alain Laurent, Antoine Bourseiller, Daniel Mesguich, Henry Moati, Pierre Humbert, Oscar Sisto, Alexis Moati et Stratis Vouyoucas, André Loncin, Mathieu Loiseau...

Au cinéma, elle a travaillé avec Christian Fechner, Michèle Rosier, Eric Le Roch, Crystel Amsalem, Pierre Salvadori, Graham Guit.

Elle a également beaucoup travaillé pour la télévision.

ÉRIC CHALLIER > JEAN

Ancien élève de l'École de La Comédie de Saint-Étienne et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a joué au théâtre avec Laurent Laffargue (*Tartuffe* de Molière, *Les Géants de la montagne* de Pirandello), Alain Millianti (*Bingo* d'Edward Bond), Anne Torrès (*Othon* de Corneille), Gildas Millin (*L'Ordalie*), Jacques Rosner (*Jules César* de Shakespeare, *La Mer* de Bond), Stuart Seide (*L'Anniversaire* de Pinter, *Macbeth* de Shakespeare, *Le Quatuor d'Alexandrie* d'après Durrell, *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), Ludovic Lagarde (*Le Cercle de Craie Caucasiens* de Brecht), Philippe Adrien (*Le Roi Lear* de Shakespeare), Sylvain Maurice (*Macbeth* de Shakespeare, *L'Adversaire* d'après Carrère), Charlie Brozzoni (*Heidi est partout* de René Ehni), Isa Mercure (*Meurtre* de Drai), Alain Françon (« e » de Danis), Vincent Goethals (*Salina* de Gaudé), Laurent Frechuret (*Le Roi Lear* de Shakespeare), Gilles Chabrier (*La Tête vide* de Guérin).

CHARLOTTE DURAN > MARIETTE

Formée à l'École de La Comédie de Saint-Étienne de 2003 à 2006, elle y rencontre notamment Jean-Yves Ruf, Olivier Maurin, François Rancillac, Gislaine Drahy, Jean-Claude Berutti, Ricarda Beilharz, Christian Carrignon, Benoît Lambert, Philippe Vincent, Denis Plassard, Maguy Marin, Koffi Kwahulé, Philip Boulay, Ricardo Lopez Muñoz. Depuis, elle a joué sous la direction de Jean-Paul Wenzel, François Rancillac, Éric Massé, Lazare Herson-Macarel, Nathalie Veuillet, Nadia Xerri-L., Marion Lubat. En 2006, elle fonde avec Benjamin Villemagne, Pio Marmai, Pauline Laidet et Read Ghami le collectif « La Quincaillerie moderne ». Elle participe à toutes ses créations, en tant que comédienne, auteure et assistante à la mise en scène. Elle prête régulièrement sa voix à France Inter et France-Culture pour l'enregistrement de dramatiques radiophoniques.

JEAN-PIERRE LAURENT > BARNABÉ

Jean-Pierre Laurent exerce son métier de comédien à Paris pendant 15 ans (TV, cinéma, théâtre, publicité et doublage), y rencontre acteurs et metteurs en scène, participe à de nombreux téléfilms, spectacles ou émissions. Ensuite, il intègre La Comédie de Saint-Étienne / CDN, où il joue depuis une vingtaine d'années. Il a ainsi travaillé tant en France qu'en Europe avec des metteurs aussi différents que Jean-Claude Berutti, Daniel Benoin, François Rancillac, Manfred Beilharz, Jean-Claude Drouot, Pierre Debauche, Laurent Pelly, Hans-Peter Cloos...

TOMMY LUMINET > ALBERT

Tommy Luminet fait ses premiers pas d'apprenti comédien à l'École de la Scène-sur-Saône à Lyon pendant trois ans et y découvre Edward Bond.

Ensuite, il aborde le clown et l'art burlesque au FRACO à Lyon et y côtoie Joe Depaul et Karl Heinz Lorenzen (tous deux issus de l'École Jacques Lecoq).

Élève pendant trois ans à l'École de La Comédie de Saint-Étienne, il y fait la rencontre de François Rancillac et de Jean-Claude Berutti (qui le dirige dans *Cromedeyre-le-viel* de Jules Romain). Puis, après un périple en Afrique du Sud et au Mozambique, il joue dans *Kukuga melancholique système dix* conçu et mis en scène par Jean-Paul Delore, spectacle présenté à Saint-Étienne et au Théâtre Paris-Villette en juin 2009.

TIPHAINÉ RABAUD-FOURNIER > MINA

Formée aux Conservatoires d'art dramatique de Nantes et de Paris, elle joue dans *Yeul le jeune* écrit et mis en scène par Joël Jouanneau. En 2005, elle intègre l'École de La Comédie de Saint-Étienne et travaille avec Christine Joly, Redjep Mitrovitsa, Geoffrey Carey, Jean-Paul Wenzel, Antoine Caubet, Gilles Granouillet, François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Agnès Bourgeois, Michel Archimbaud, Ivica Buljan... En 2007, elle y rencontre Baptiste Guiton qui la met en scène dans *Souffles de tolérance* d'après Abdellatif Laabi, joué au Maroc, et dans *Le Misanthrope* de Molière. Pour sa sortie d'École, elle interprète *Jackie* de Jelineke en 2008 à Saint-Étienne et au CDN de Montreuil (mise en scène Ivica Buljan). En 2009, elle joue dans *RéservatiOnS* de Hénault puis participe à la première création du Troisième Jumeau-Théâtre, *Groenland* de Pauline Sales.

EMMANUÈLE STOCHL > ROSINE

Sortie de l'École du Théâtre National de Strasbourg (de 1968 à 1971), Jean-Pierre Vincent l'engage. Elle travaille ensuite pour Dominique Collignon Maurin, François-Michel Pesenti, Bernard Bloch, Marie Vayssière, Matthias Langhoff, Alain Mergnat, Bernard Sobel, Jacques Lassalle, Alain Françon, Marcel Bluwal, Muriel Mayette, Bruno Ducol, Alain Buttard, Philippe Béziat, Fabrice Caseneuve Franck Cassenti, Claude Chabrol, Jacques Fansten, Robert Guédiguian, Patrice Martineau, Bernard Paul, Jacques Renard, Michel Sidoroff, Jean-Matthieu Zahnd...

Elle a joué dernièrement dans *Richard III* de Shakespeare ; *Oma* de Namiand ; *Le Géant de par la taille* de Jarry ; *Phèdre* de Racine ; *Les Paravents* de Genet...

Elle a mis en scène *Le spectateur qui intervient dans la conversation* adapté de Robert Walser ; *L'amour à sept cordes* de et avec Garth Knox ; *Les Gradués*, *Fantaisie pour un musicien et deux comédiens* de Etienne Villain ; *Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres* de Swift avec David Gabison...